

La place d'un autre



Camille Clautour

A Théo

Première partie

I

L'ENLEVEMENT

Juin 1996

Il faut vraiment que je me lève maintenant, sinon je vais encore faire pipi au lit et maman va se fâcher. Elle dit que j'ai quatre ans et que je ne suis plus un bébé, que je dois me lever pour aller aux toilettes. Elle m'énerve maman, elle ne me croit pas quand je lui dis qu'il y a un monstre, la nuit, dans le couloir. Papa ne me croit pas non plus, mais c'est la vérité ; une fois, il est venu jusqu'à ma chambre et a dit qu'il allait me manger si je sortais de mon lit. Maman dit que c'était un cauchemar : n'importe quoi ! Heureusement, doudou lapin me croit lui, et il a peur aussi ; il me dit de faire pipi dans le lit, comme ça maman sera obligée de venir. Elle se fâchera sûrement, mais au moins le monstre aura peur d'elle et s'en ira.

- N'aie pas peur doudou, on y va tous les deux, et on crie si le monstre nous attrape.

Je me lève ; mes jambes tremblent un peu ...

- J'ai quatre ans, je ne suis plus un bébé. J'ai quatre ans, je ne suis plus un bébé...

Les toilettes ne sont plus très loin, et j'entends papa ronfler en passant devant leur chambre ; ça me rassure un peu. Je m'arrête soudain : il est là, juste devant moi ; il est immense. Je serre doudou lapin contre moi, je voudrai m'enfuir mais mes jambes ne veulent pas bouger.

- Maaan !!!!!!!!!!!!!

La lumière s'allume, maman arrive en courant et papa grogne dans le lit. Elle s'agenouille à côté de moi et je la serre très fort en pleurant.

- Qu'est-ce que tu fais au milieu du couloir ? Tu es trempé ! Ne me dis pas que tu as encore fait pipi dans ta culotte !

- Jjje vou-ou-lais aller aux aux aux toilé-é-éttes mais é é le e e e mon-on-onstre m'a a a fait é é peu-eu-eur

- Allons mon bébé, je t'ai déjà dit qu'il n'y avait pas de monstre !

- Mais si maman je te jure. Est-ce que je peux dormir avec toi ?

- Il n'y a pas de monstre et tu vas dans ton lit ! crie papa depuis sa chambre.

Maman change mon pyjama et m'emmène me recoucher.

- Papa n'est pas gentil, je l'aime plus.

- Mais si tu l'aimes mon bébé, et il t'aime aussi, répond maman en m'embrassant.

Je suis fâché, je voulais dormir avec eux. Je tourne la tête et je lui dis :

- Je ne suis pas ton bébé, j'ai quatre ans, je suis un grand.

Maman rigole. Je n'aime pas quand elle se moque de moi. Elle éteint ma lumière, m'envoie un bisou et ferme la porte de ma chambre.

- Bonne nuit doudou lapin.

*

Alex entend Louis descendre les escaliers. Elle est fatiguée ; elle n'a pas réussi à se rendormir cette nuit car elle avait la nausée. Ça fera bientôt six mois qu'elle est enceinte. Romain, son mari, est parti au travail de bonne heure. Alex aimerait avoir un boulot elle aussi, mais ici c'est la campagne, il n'y a pas beaucoup d'offres d'emplois, et dans son état actuel, elle est sûre de n'avoir aucune chance.

Quand Louis est né, Romain et Alex ont déménagé. L'appartement qu'ils habitaient était trop petit pour trois, et ils voulaient que leur fils puisse avoir un grand jardin pour jouer. C'est calme ici, trop calme, pense Alex... Bordeaux lui manque. Romain est professeur d'anglais ; il s'est fait muté dans le collège du village il y a trois ans. Au travail, il s'est fait des amis parmi ses collègues ; Alex l'envie, elle, elle s'ennuie. Heureusement qu'elle a son fils ; il arrive justement et lui saute dans les bras.

- Bonjour maman, je suis désolé d'avoir fait pipi dans ma culotte cette nuit.

- C'est pas grave mon chéri, ça arrive. Mais tu dois arrêter avec cette histoire de monstre. Les monstres n'existent pas tu comprends ?

- D'accord maman.

- C'est bien. Viens boire ton lait.

Alex emmène Louis à l'école. C'est pratiquement sa seule sortie de la journée étant donné qu'ils n'ont qu'une seule voiture, elle ne peut pas aller bien loin. Heureusement, avec le bébé qui arrive, elle s'est trouvé un nouveau hobby : le bricolage. Romain est allé lui chercher des planches et des outils, et elle a assez de place dans le garage pour travailler. Elle a commencé à faire un parc en bois pour le futur bébé. Louis n'en avait pas, l'appartement était trop petit. C'est moins facile qu'elle ne le pensait, mais elle a envie de prendre son temps, que

ce soit bien fait ; qu'elle puisse avoir l'impression d'avoir réussi quelque chose de ses propres mains au moins une fois dans sa vie. Trois heures plus tard, elle n'a presque pas avancé. Romain rentre déjeuner avec elle, comme d'habitude. Il est énervé après ses collègues, il lui raconte des trucs mais elle ne l'écoute pas vraiment. Elle aimerait bien, elle aussi, avoir des choses à lui dire.

- Eh, tu fais la gueule ? lui demande-t-il.

- Non, ça va. Je pensais à mon parc...

- Ah oui ! Et ça avance ?

- Pas vraiment...

- Je te fais confiance, tu vas y arriver.

Il croque dans une pomme et se lève de table : fin de la conversation. Alex sent bien qu'il essaie de s'intéresser à ce qu'elle fait.

- Faut que j'y retourne. A ce soir. Je t'aime

*

Maman m'attend devant l'école. Elle va être contente, j'ai eu un ours vert aujourd'hui. On a des ours verts quand on est sage et qu'on participe. Un ours rouge quand on fait trop de bruit. Léa, elle a presque que des ours rouges. Elle

peut pas s'empêcher de parler ou de rigoler. Léa, c'est mon amoureuse. C'est la plus jolie fille de la classe. Elle est vietnamienne. Elle a les yeux tout petits et des grands cheveux noirs. En plus, elle vient toujours à l'école avec des robes qu'on dirait des robes de princesses, et quand elle danse, c'est trop joli.

Moi j'ai eu un ours rouge une fois. C'était à cause de Léa. Elle m'a emmené derrière l'étagère où y a les puzzles pour qu'on se fasse des bisous. C'était l'heure de l'appel et on n'a pas répondu. Quand la maîtresse est venue nous chercher, elle était en colère et on a eu un ours rouge chacun. Mais je m'en fiche, c'était trop bien de faire des bisous à Léa.

- J'ai eu un ours vert maman.

- Hummmmm c'est bien mon bébé.

Je lui raconte des trucs, mais elle ne m'écoute pas trop, elle a l'air de penser à autre chose. Arrivés à la maison, elle se met à faire du ménage. Moi j'ai envie qu'elle joue avec moi. Je vais chercher mon ballon de Zidane. C'est papa qui me l'a offert pour mon anniversaire. Il a dit que Zidane l'avait dédié rien que pour moi. Mais je sais que ce n'est pas vrai, parce que l'autre fois, au magasin de sport, y'en avait pleins des ballons comme le mien. Je prends mon élan et je tire de toutes mes forces. Le bruit me fait peur et maman arrive en courant : j'ai tiré dans la télé.

- Mais ce n'est pas possible, tu vas me rendre folle ! crie maman.

Elle me met une fessée et je pleure. Je n'ai pas fait exprès.

- T'es conne !

- Répète ça !

- T'es conne !

Je prends une deuxième fessée.

- Va jouer dehors pendant que je ramasse tes bêtises ! Et je veux plus t'entendre dire ça, c'est très vilain !

Je sors avec mon ballon. Je n'aime pas quand maman est énervée. C'est Léa qui m'a appris ce mot. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire mais Léa, quand la maîtresse n'est pas gentille, elle dit qu'elle est conne. Et maman a pas été gentille, elle m'a tapé, alors...

Je voudrais que maman me pardonne. Il y a des fleurs dans le pré d'en face. J'ai pas le droit de sortir du jardin, mais j'ai envie de lui faire un bouquet pour lui faire plaisir. De toutes façons je l'entends ramasser les morceaux de verre alors elle ne me verra pas sortir. J'ouvre le portail sans faire de bruit : maman va être contente d'avoir des fleurs, elle sera plus fâchée c'est sûr.

*

Pierre Morlin ne sait pas ce qu'il fou là. Sophie veut du fromage de chèvre de la ferme... Comme si celui du supermarché n'était pas assez bien ! Il s'est perdu, le GPS ne marche plus, son téléphone ne capte pas. C'est vraiment paumé ici. En face de lui, un cul de sac, à gauche, un sens interdit ; La rue est trop étroite pour faire demi-tour alors il n'a pas trop le choix. Il s'arrête quand même pour essayer de redémarrer le GPS. Rien à faire... Quand il relève la tête, il le voit, là, au bord du champ, en train de cueillir des fleurs. Qu'est-ce qu'il ressemble à Martin... Ce n'est pas lui, bien sûr. Martin a un grain de beauté sur la joue gauche. Mais quand même, c'est son portrait craché. Pierre a envie d'aller lui parler, de le prendre dans ses bras. Sans savoir ce qu'il fait, il sort de la voiture et s'approche du garçon.

- Bonjour petit. Pour qui est ce beau bouquet ?

- Pour ma maman. J'ai fait une bêtise, c'est pour qu'elle soit plus fâchée.

- Ah... Et tu as fait quoi comme bêtise ?

- J'ai cassé la télé avec mon ballon de Zidane.

- Ça c'est une grosse bêtise. Je sais pas si ton bouquet sera assez gros pour te faire pardonner. Je peux t'emmener chercher des fleurs plus grosses dans un autre champ si tu veux.

- Ouais, ça serait trop bien.

Le garçon le suit et monte dans la voiture. Pierre sait qu'il fait n'importe quoi mais il faut vraiment que Sophie le voit. Il démarre et prie pour que personne ne les voit, sinon il sait qu'il est bon pour la taule.

*

Je sais pas si c'est une bonne idée. Maman m'a interdit de parler avec des inconnus. Je suis dans la voiture avec le monsieur. Ses mains tremblent sur le volant. Il roule vite. Je pensais pas que le champ avec les fleurs pour maman était si loin.

- On est bientôt arrivés ? Je demande.

Le monsieur ne répond pas. Tout à l'heure, je le trouvais gentil mais là je le trouve vraiment bizarre. Je commence à avoir peur et doudou lapin est resté dans mon sac d'école.

- Je peux rentrer à ma maison ?

Il répond toujours pas. On est passé devant la boulangerie, et devant l'école ; maintenant on est sur la grande route où papa klaxonne quand le feu passe au vert. On tourne. Je suis perdu. Je veux rentrer. Le monsieur ne parle toujours pas, pourtant je pleure fort

exprès pour qu'il me regarde. Il se gare enfin, dans un parking souterrain. Il fait noir ; j'ai envie de crier, mais j'ose pas. C'est peut-être le monstre qui a demandé au monsieur de m'emmener dans sa grotte... Je me remets à pleurer.

- T'inquiète pas. Je veux juste te présenter quelqu'un. Après on ira chez toi, mais tu dois me promettre de ne plus pleurer ni crier, d'accord ? Si on croise un voisin, tu souris et tu dis rien.

- D'accord.

J'arrête de pleurer. On prend l'ascenseur et il s'arrête au chiffre trois. Je connais les chiffres jusqu'à dix. On ne croise personne dans le couloir. Le monsieur a déjà ses clés dans sa main et il ouvre la porte. Je ne dis rien : j'espère qu'on n'est pas chez le monstre.

*

Sophie aurait presque passé une bonne journée. Jusqu'à ce que cette pharmacienne lui demande si elle avait des enfants. Elle a pensé : j'avais un fils, avant qu'on me l'enlève. Mais elle a juste répondu oui. La pharmacienne lui a donné une sucette à la fraise. Elle est rentrée, l'a posée sur la commode de son fils en ressassant les paroles de son psy : « *gardez espoir, c'est ça qui vous*

aidera. Agissez comme si il allait rentrer ce soir »... Puis elle a déprimé le restant de la journée, jusqu'à ce qu'elle entende Pierre rentrer. Il lui en a fallu du temps pour aller chercher un fromage ! Elle éteint la télé et se lève pour l'embrasser

- T'as l'air bizarre. Quelque chose ne va pas ?

- Je crois que j'ai fait une connerie...

La dernière fois qu'il lui a dit ça, il avait traité son père de connard qui ne pensait qu'à son fric, et depuis, ils ne l'ont jamais revu.

- Raconte.

- Promet de pas t'énerver alors... Viens avec moi je dois te montrer quelque chose.

Il la prend par la main et l'emmène vers l'entrée. Il la serre si fort que ça lui fait mal : il a vraiment dû faire une grosse connerie, se dit-elle. Puis, elle voit une tête dépasser de derrière le porte manteau. Elle s'approche encore et le voit en entier. Elle n'en revient pas. On dirait vraiment Martin.

- Je te présente Sophie, dit Pierre au petit garçon.

- Je peux te faire un câlin ?

Il hoche la tête en signe d'approbation, mais il n'a quand même pas l'air très rassuré. Sophie s'approche encore et se met à sa hauteur. Elle le serre dans ses bras et les

larmes envahissent ses yeux. Elle le serre très fort. Il n'a pas l'odeur de Martin, mais sa peau est aussi douce. Elle n'a plus envie de bouger.

- Faut qu'on parle, viens, dit Pierre.

Il l'aide à se relever et doit presque la porter jusqu'au salon tellement elle est sous le choc. Il l'assoit sur le canapé et reste debout à faire les cent pas.

- Il était tout seul dans un champ. Il a accepté de monter dans la voiture. J'ai pas pu m'empêcher tu comprends ? Et merde, on est vraiment dans la merde !

Sophie n'a même pas besoin de réfléchir à la suite. Après tout ce n'est que justice. On leur a pris leur petit Martin. Pierre sait ce qu'elle pense, il la connaît par cœur. Alors elle se lève, prend le visage de son mari entre ses mains et lui dit :

- Il reste avec nous. On se cachera. De toute façon on n'a plus rien à perdre.

*

Romain a débauché. Heureusement que la maison n'est qu'à cinq minutes du collège en voiture car il est crevé. Ce soir, ils ont promis d'emmener Louis à Flunch car demain, il passe la soirée avec la baby-sitter. Demain,

c'est l'anniversaire d'Alexis. Romain lui a dit qu'ils iraient au restaurant tous les deux pour fêter ça, mais en réalité, il a prévu bien mieux : il a réservé deux billets pour aller voir Cabrel en concert ; il sait qu'elle en rêve depuis des années. Ils sont mariés depuis cinq ans avec Alexis, enfin Alex. Elle déteste son prénom, elle dit que ça fait mec. Lui, il trouve ça super sexy. Ils se sont rencontrés quand Romain était en terminale. Le midi, il mangeait à la cafétéria d'en face du lycée avec son meilleur pote Julien. Elle faisait le service là-bas. Ils avaient repéré qu'elle était un peu maladroite, alors ils faisaient les imbéciles pour lui faire faire des conneries : elle en a renversé des plateaux à cause d'eux ! Un jour, Julien a reçu un appel : son père avait fait une rupture d'anévrisme. Il est parti et l'a laissé tout seul. Romain s'est senti con. Alex a échappé une salière en verre et il s'est levé pour l'aider à ramasser les morceaux. Elle l'a fusillé du regard et lui a chuchoté en s'assurant que son patron ne l'entende pas :

- Plutôt mourir qu'accepter ton aide.

C'est à ce moment-là que Romain a su que c'était la femme de sa vie. Ça n'a pas été si facile bien sûr ! Le père de Julien est mort et il a déménagé, et lui, il a continué à aller à la cafète pour la voir. Il a galéré deux mois avant qu'elle ne lui accorde un rendez-vous, et trois mois de plus pour la mettre dans son lit. Mais le jeu en valait la chandelle, car après ils ne se sont plus quittés. Ils ont

emménagé ensemble et se sont mariés. Puis Louis est né et depuis, Romain se vante partout d'être le mari et le papa le plus heureux du monde.

La porte d'entrée est ouverte. Il appelle Alex et Louis mais personne ne répond. Ils ne sont pas à la maison. Tout est grand ouvert, ce n'est pas normal. Alex est très prudente, elle ferme toujours quand elle sort. Romain est inquiet. Anne Marie, la voisine est dans son jardin, elle sait peut-être quelque chose.

- Bonjour Anne Marie. Est-ce que tu as vu Alex ?

- Oui, elle est sortie il y a quelques minutes, elle cherchait Louis. Elle m'a demandé de lui dire d'attendre chez moi si il revenait avant elle.

C'est pas normal. Il redémarre la voiture et arpente les rues alentours. Personne... Il retourne à la maison, ils vont bien finir par rentrer. Son téléphone sonne alors qu'il franchît la porte d'entrée. C'est Alex ; il ne répond pas parce qu'il l'entend pleurer dans la cuisine.

- Je suis là. Mais qu'est- ce qu'il se passe bon dieu ?

- Louis a disparu ! Il était dans le jardin, je l'ai laissé même pas cinq minutes ! Je le trouve pas Romain tu comprends ! Il faut aller à la gendarmerie !

Romain essaie de rester calme et de se concentrer ; elle est dans tous ses états.

- Attends, calme-toi. Il peut pas être loin. Tu as demandé à tous nos voisins?

- Non, je l'ai cherché partout.

- Reste ici au cas où il revienne, je vais demander.

Il l'embrasse et commence son porte à porte. Mais à son retour chez lui, il est dans le même état de stress qu'Alex, car personne ne l'a vu

*

Sophie m'a emmené dans une chambre. Elle dit que c'est là que je vais dormir. Je comprends rien du tout. Elle m'a demandé comment je m'appelle mais j'ai pas voulu répondre. Le monsieur s'appelle Pierre. Il lui a dit de me laisser un peu tout seul dans la chambre pour que je m'habitue. Doudou lapin me manque, papa et maman aussi. Ça frappe à la porte et Sophie rentre. Elle s'assoit à côté de moi sur le lit. Je sais pas pourquoi elle me regarde comme ça, on dirait qu'elle a vu un cadeau.

- Tu veux toujours pas me dire comment tu t'appelles ?

- Nan ! Je veux voir ma maman.

- C'est moi ta maman maintenant, mais tu le comprendras plus tard. Viens manger, j'ai fait un gâteau au chocolat.

J'ai pas envie d'aller avec elle, mais ça sent bon le gâteau jusque dans la chambre, et mon ventre à faim, alors je dis :

- Je m'appelle Louis.

*

Romain et Alex Beaumont sont sortis du commissariat à deux heures du matin. Le gendarme leur a posé pleins de questions et ils ont donné une photo de Louis : celle qui est toujours dans le portefeuille d'Alex. Elle l'avait prise pour ses quatre ans. Le gendarme a dit qu'ils allaient diffuser une alerte enlèvement à la télé. Romain a fait une tisane à sa femme et s'assoit à côté d'elle sur le canapé.

- T'inquiète pas, ils vont le retrouver ma puce.

Alex ne sait pas comment il fait pour rester aussi calme. Elle, elle a envie de mourir. Elle n'aurait jamais dû laisser son bébé seul dans le jardin. Elle se dit qu'elle ne va jamais le revoir. Romain l'engueule même pas, pourtant elle le mériterait : elle sait que c'est de sa faute.

Le gendarme leur a dit que tout serait mis en œuvre pour le retrouver, que le mieux à faire c'était de rester chez eux au cas où il rentre.